

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Souvenirs reconnaissants

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 190-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## *Souvenirs reconnaissants*

Il faut louer les artistes qui signent leurs œuvres, car après avoir joui de leur talent les admirateurs savent à qui adresser des témoignages de reconnaissance.

Les bienfaiteurs dont la générosité a provoqué ou facilité l'exécution d'un beau monument ou d'une œuvre appréciée, recherchent souvent la discrétion dans l'anonymat, mais si un hasard révèle leur nom, la reconnaissance ne doit pas manquer non plus de l'apposer à l'œuvre admirée et de le faire passer aux générations.

Il en est ainsi pour plusieurs bienfaitrices insignes de notre Basilique.

Rappelons d'abord le souvenir de *Mademoiselle Henriette Franc*, dont la famille, aujourd'hui éteinte, était ressortissante de Saint-Maurice. Elle fit un don de 2000 doublons d'Espagne pour demander aux sculpteurs de la famille Mayer de créer, en 1706, les stalles qui sont le plus bel ornement du chœur de la Basilique.

Le nom de Mademoiselle Franc n'est pas tombé dans l'oubli puisqu'il figure sur la liste des Messes fondées. Elle était, sauf erreur, nièce de l'Abbé Joseph I<sup>er</sup> Franc et tante de l'Abbé Nicolas II Camanis.



**Chœur de la Basilique**  
avec les stalles de 1706 et le dallage de 1961

Photo Benedikt Rast, Fribourg

Ce dernier avait été d'abord procureur de l'Abbaye, et, écrit J.-B. Bertrand, il s'était dans cette fonction « révélé actif, prudent, énergique, s'appliquant à faire disparaître les traces de l'incendie » de 1693. Devenu Abbé en 1704, il eut pour « premier souci de remettre en état l'église et la sacristie ». Parmi les dons qui lui permirent de conduire à bonne fin cette restauration, figurent les largesses de Demoiselle Henriette Franc, dont les armes sont sculptées sur le dais des stalles, vis-à-vis de celles de son neveu.

Au nom de Mademoiselle Franc nous aimons unir celui de *Madame la comtesse Riant née Henriette-Antoinette Cornuau d'Offémont* qui, avec le comte son époux, fut pendant plusieurs périodes d'été l'hôte du château de la Vorpillère, au-dessus de Massongex (ce château fut, hélas ! plus tard détruit par un incendie ; M. le conseiller national Fernand Cottier, de Genève, l'a, heureusement, remplacé par une nouvelle construction achevée récemment).

Le comte et la comtesse Riant furent d'insignes bienfaiteurs pour toute la contrée de Saint-Maurice. En témoignage de reconnaissance, l'Abbaye se fit un devoir de concéder une place dans la Basilique pour la sépulture du comte.

La comtesse, qui lui survécut, se montra sensible à cet honneur. Déjà, à l'avènement de Mgr Paccolat, elle avait donné pour les cérémonies pontificales des Abbés une mitre remarquable qui servit pour la première fois lors du sacre du vénéré prélat, le 5 mai 1889. Cette mitre porte une ravissante étoile en diamants, rappelant l'étoile de Bethléem, tandis que sur les fanons figurent les armes du comte et de la comtesse.



Photo Léo Müller

**Mitre précieuse**

offerte en 1889 par la Comtesse Riant

Madame Riant désirait à son tour être ensevelie dans l'église abbatiale, aux côtés du comte, mais quand elle mourut, le 25 mai 1913, à Montreux, son vœu se heurta à de nouvelles prescriptions civiles qui avaient interdit toute sépulture dans les églises ; la comtesse Riant repose donc au cimetière de Massongex, où son épitaphe lui donne les beaux titres de « mère des pauvres » et « bienfaitrice des écoles ».

Rappelons aussi que le comte et la comtesse Riant avaient donné à Mgr Bagnoud, pour son jubilé d'abbatiate, en 1884, une grande châsse en cuivre et verre, qui se voit aujourd'hui sous l'autel de saint Sébastien, dans la Basilique. Plus tard, à l'occasion du sacre de Mgr Joseph Abbet, le 19 septembre 1909, la comtesse Riant offrit encore un calice au nouvel évêque.

Quand on visite le Trésor de la Basilique et qu'on en examine chaque objet, le regard est attiré par l'éclat d'une belle croix pectorale : elle présente aux yeux éblouis « six améthystes 30 roses serties or sur croix or » finement ouvree ; sa suspension elle-même est incrustée de brillants. C'est un don de la *princesse Yvette Ghika*, d'une famille qui fournit plusieurs princes régnants sur les principautés qui composèrent plus tard la Roumanie. Le jour où elle naquit, ce bijou de maison fut suspendu sur son berceau ; dans la suite, elle le porta sur sa poitrine.

Plus tard, la princesse Ghika vint se fixer en Suisse romande, où le climat de Leysin, puis de Lausanne, convenait à sa santé. Elle ne tarda pas à s'intéresser à l'Eglise catholique, proche de l'Eglise orthodoxe dans laquelle elle était née. Ses préoccupations étaient aussi celles de Mademoiselle Vulliet, sa dame de compagnie. Venant l'une de l'orthodoxie,

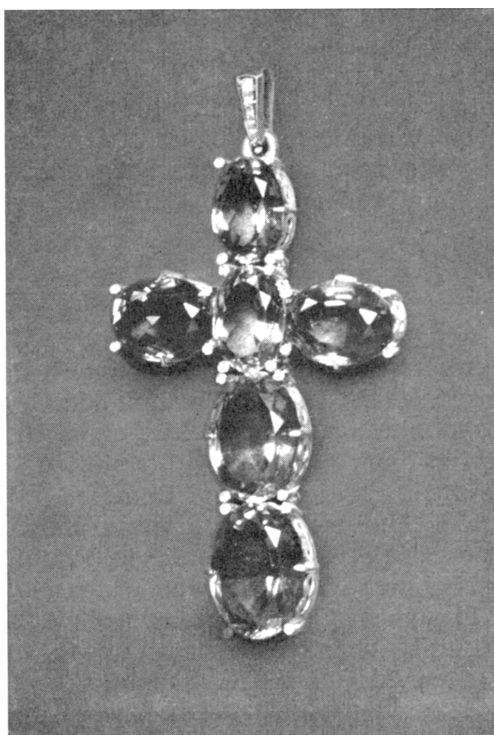


Photo Boissonnas, Genève

**Croix d'améthystes**

Don de la Princesse Ghika

l'autre du protestantisme, elles devinrent catholiques toutes deux en l'église du Saint-Rédempteur à Lausanne, mais elles reçurent la Confirmation à l'Abbaye de Saint-Maurice où le regretté chanoine Mariaux les avait présentées à Mgr Burquier. Pour laisser un souvenir à la Basilique des Martyrs et exprimer sa reconnaissance, la princesse offrit sa belle croix d'améthystes à Mgr Burquier peu avant sa mort qui survint le 25 mars 1941 ; décédée à Lausanne, elle demanda à être ensevelie à Saint-Maurice, où Mademoiselle Vulliet la rejoignit bientôt.

Une autre bienfaitrice dont le souvenir doit être aussi conservé, est *Madame Bugnion née Gracieuse-Céline Lagouarde de Camoux*. Elle aimait à se dire Basquaise de France, native de Biarritz en 1873. En 1913, elle avait épousé Edouard Bugnion, professeur d'anatomie à l'Université de Lausanne, et son mérite fut de l'amener par son seul exemple à la foi catholique. Devenue veuve, elle vécut à la Luciole, près d'Aix-en-Provence, puis à Lausanne, d'où elle vint, pendant quinze ans, faire des séjours réguliers à Saint-Maurice. Elle y aimait la Basilique des Martyrs et tous ses souvenirs qui portent au recueillement.

Personne très cultivée, elle vivait dans l'ambiance des écrivains qui furent ses contemporains : Bourget, Barrès, Francis Jammes, et des musiciens Fauré, Ravel, Debussy, qui appréciaient en elle une pianiste remarquable. Elle s'intéressa au plan du nouvel orgue de notre Basilique, conçu par le chanoine Broquet et M. Georges Cramer, professeur au Conservatoire de Lausanne. Pour aider à la réalisation de l'œuvre projetée, elle se montra très généreuse par un don de 70000 francs. Quand l'instrument fut achevé, sa joie était de le connaître, de l'entendre, de donner





**Orgues de la Basilique**  
construites en 1949-1950

aux organistes Broquet et Athanasiadès ses encouragements et ses félicitations à chaque exécution.

Elle mourut à Lausanne le 20 mai 1961, et fut ensevelie à Saint-Maurice après un service funèbre à la Basilique.

Le 19 février de cette année, s'éteignait chez son neveu, M. le D<sup>r</sup> Waridel, à Monthey, où elle était en visite, *Madame Birbaum née Marguerite Duperrithuis*. C'est la cinquième bienfaitrice dont nous voulons rappeler ici la mémoire.

Peintre elle-même, elle épousa le peintre François Birbaum, revenu de Russie après la chute du tsar qui avait utilisé ses services durant de longues années. Madame Birbaum avait vécu elle aussi en Russie. Ce fut un couple de travailleurs admirables, menant une vie de vrais artistes et de chrétiens exemplaires. Ils se donnèrent pour tâche de faire aimer par leurs tableaux les beaux paysages de la région d'Aigle — et il y en a ! — ; la population s'y intéressa vivement.

Aimant l'Abbaye de Saint-Maurice et sa Basilique, François Birbaum conçut le projet d'offrir aux Martyrs Thébéens une châsse pour y déposer des reliques. Il en choisit et collectionna les matériaux : le marbre de Saillon et les plus belles pierres du Rhône. Dès que tout fut amassé, les deux époux s'attachèrent à ce travail durant quatre ans et réalisèrent la très belle châsse qui orne l'autel de la chapelle de saint Sigismond, dans la Basilique. Quand elle fut achevée, ils vinrent humblement la présenter, en demandant qu'on veuille bien l'accepter comme offrande de leur foi. Elle était accompagnée d'une belle lampe en fer forgé que l'on voit à l'autel du Saint-Sacrement, en la chapelle de Notre-Dame : ces deux objets étaient l'œuvre de



**Sarcophage en marbre vert de Saillon**  
avec médaillons de serpentine gravés au burin et incrustation de cabochons  
Œuvre de M. et Mme François Birbaum, 1942-1945

leurs mains qui savaient manier, non moins que le pinceau, les instruments servant à polir et à façonner la pierre et le fer.

M. François Birbaum, décédé en octobre 1947, ne vit pas la châsse à la place qu'elle occupe maintenant ; mais son épouse et collaboratrice, en l'apercevant, dit simplement : « Comme mon mari serait ému de la voir là avec les Reliques qui honorent son travail ! »

Ajoutons encore le nom de *Mademoiselle Elisabeth Sauer*, de Bâle, décédée le 10 février 1961. Habituee depuis longtemps à venir à Saint-Maurice où elle aimait particulièrement à suivre les Offices liturgiques de la Basilique abbatiale, elle tint à réserver une mention à l'Abbaye dans ses dernières intentions. Grâce à sa générosité, il fut possible de donner au chœur de notre église, durant l'été de l'an dernier, un pavement nouveau en marbre de Collombey, pour remplacer le dallage construit au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui se trouvait en fort mauvais état.

Mademoiselle Sauer s'était dévouée pendant de nombreuses années comme professeur aux Ecoles catholiques de la ville de Bâle. Elle avait fait ses études universitaires à Paris et Fribourg, qu'elle avait couronnées par le doctorat ès lettres en consacrant une thèse à l'Ordre hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem.

Les noms de ces bienfaitrices et bienfaiteurs méritent d'être conservés dans le souvenir et la reconnaissance de l'Abbaye.

Paul FLEURY